

CD événement : STURM UND DRANG 1 / The Mozartists, Ian Page et Chiara Skerath, soprano (1 cd Signum classics, janv 2019)

CD événement : STURM UND DRANG 1 / The Mozartists, Ian Page et Chiara Skerath, soprano (1 cd Signum classics, janv 2019) –

Voici le premier volet d'un cycle annoncé de 7 qui d'abord confirme l'excellence expressive du collectif dirigé par le britannique Ian PAGE, de toute évidence en affinité avec le répertoire servi ; puis c'est l'intelligence d'un programme

somptueux et original, idéalement agencé qui fusionne avec pertinence plusieurs joyaux de l'opéra avec deux remarquable perles symphoniques signées Beck (maître de Mannheim) et Haydn : soit le vivier foisonnant d'idées et de maîtrise auquel s'est confronté Mozart. Le superbe programme symphonique montre combien les années 1760 à 1770 dans l'écriture orchestrale, annonce l'essor romantique. Préclassique et surexpressif, voire frénétique et déjà romantique, le style de **Gluck** tel qu'il se déploie sombre, lugubre, puis tumultueux, éruptif dans la formidable Chaconne (scène final de son Don Juan) qui préfigure bien des effets chez Haydn, Mozart et jusqu'au premier Beethoven, tout en renouant avec l'électrification rythmique et le génie mélodique du Vivaldi des Quatre Saisons. L'enchaînement des deux airs lyriques s'avère



emblématique lui aussi : l'ample air, langoureux, inquiet et dolent de Fetonte du napolitain **Jommelli** (Ombre que tacite qui sede / ouvrage créé en 1768, inspiré du Phaéton de Lully de 1683) ; puis l'air de Haydn qui complète Jommelli (La Canterina, 1766) qui sait aussi crépiter, elle aussi frénétique, entre alarme et tempête affective. Prière, exultation, imploration et incantation : tout est déjà là.

Passion éruptive du Sturm und Drang

The Mozartists et Ian Page au sommet



Vrai manifeste du Sturm und Drang, tempête et passion : la première des deux symphonies, celle de **Franz Ignaz BECK**, natif de Mannheim, idéal ambassadeur du style Mannheim, frénétique et pétaradante qui vrombit, exigeant des cordes une tenue d'archet élastique et fluide. Les cabrures des cordes, la vibration narquoise des cors et trompettes (d'époque) ajoute à

la superbe caractérisation des œuvres par The Mozartists, en permanence irrésistibles et inspirés. Leur style exprime chaque nuance de ce style Sturm und Drang préromantique. Beck est fondamental dans l'expansion européenne de 'l'euphorie' Mannheim (source à laquelle Mozart puise pour Idomeneo et déjà Thamos)... Beck est à Naples, Marseille et surtout Bordeaux au

début des années 1780, où il participe déjà à l'essor du Grand Théâtre. Il meurt à Bordeaux en 1809.

The Mozartists éclairent avec finesse et nuances, dans la flexibilité idoine, la qualité des climats expressifs requis, du déchainement intempestif du premier mouvement (Allegro con spirito) à la langueur flottante, quasi évanescence de l'Andante qui suit ; du Minuetto, joué scherzando et articulé avec son épisode central austère, plus rustique, au Presto final, aussi affûté qu'un duel d'épées, avec en opposition réjouissante, la rondeur caustique des cors superbement réglés. La tension qui naît d'épisodes aussi contrastés, renforce l'impact poétique et expressif de cette symphonie (opus 3 n°3, 1760), entre hallucination, éclairs fantastiques et langueur mystérieuse, l'une des meilleures écrites par Beck parmi ses ... 24 parvenues.

L'expressivité atteint un niveau supérieur encore dans l'air du napolitain **Traetta** : Sofonibe, Reine désespérée, ici déchirée, implorante dont la très crédible soprano **Chiara Skerath** n'hésite pas à faire retentir les cris de la souffrance la plus vive. Celle d'une âme possédée, submergée même par sa peine et la trahison dont elle est la victime languissante et impuissante.

Enchaînée **la Symphonie n°49 « Passion » de Haydn** semble faire écho à la peine profonde de Sofonibe ; l'équilibre sonore des Mozartists sous la conduite impeccable de leur directeur musical Ian Page, se déploie de façon splendide ; le chef cisèle et caresse la vibration sombre et funèbre même du premier mouvement Adagio (12 mn) dont couleur et respiration rappellent le Requiem de Mozart... Le Menuet affiche la décontraction d'une danse haendélienne ; et le Presto, vif et heureux, sidère par sa soif de chanter et de conquérir. Jubilatoire.

Fabuleux programme lyrique et symphonique, STURM UND DRANG 1 plonge au cœur de la fournaise symphonique propre aux années 1760 où Gluck, Jommelli, Traetta au théâtre dialoguent avec le symphonisme exalté, contrasté des non moins passionnants Beck

et Haydn. Superbe parcours. Voilà un nouvel accomplissement qui confirme notre enthousiasme vis à vis des Mozartists, collectif aux programmes toujours originaux, impliqués, exaltants. Il est temps de les entendre en France. Vœu exaucé le 20 mai prochain (il était temps ! d'autant que CLASSIQUENEWS est le premier média à les avoir distingués et défendus : lire ci après nos autres critiques The MOZARTISTS).



CD événement : STURM UND DRANG 1 / The Mozartists, Ian Page et Chiara Skerath – Enregistré en janvier 2019 à Londres – 1 cd Signum classics – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2020. Parution annoncé en mai 2020

<https://signumrecords.com/product/sturm-und-drang-volume-1/SIGCD619/>

Présentation du cd / programme sur le site du label SIGNUM classics

This is the first project in a seven-volume series exploring the 'Sturm und Drang' movement, which swept through all art forms in the between the early 1760s and 1780s. The purpose of this movement were to frighten and perturb through the use of wild and subjective emotional means of expression. This series of 'Sturm und Drang' recordings incorporates iconic compositions by Mozart, Gluck and, above all, Joseph Haydn, but it also includes largely forgotten or neglected works by less familiar names. The music featured on this disc was all composed in the 1760s. It includes ballet and opera as well as

symphonies, but is drawn together by the hallmarks of the remarkably visceral and dynamic style of music that we now call 'Sturm und Drang'.

A ÉCOUTER / découvrir le 22 juin 2020, 20h30

LA SEINE MUSICALE (92, Hauts de Seine)

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-conce>

[rts/the-mozartists_e642](#)



Informations
Réservations

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart, Symphonie K19a

Johann Christian Bach / Wolfgang Amadeus Mozart, Adriano in Siria, "Cara la dolce fiamma"

Wolfgang Amadeus Mozart, Symphonie n° 4

Joseph Haydn, Berenice (extraits)

Joseph Haydn, Symphonie n° 99

C'est dans la capitale britannique que Mozart – alors âgé de moins de 10 ans – compose ses premières symphonies. C'est aussi là qu'il entend l'opéra de Johann Christian Bach, Adriano in Siria, dont il écrira dix cadences ornementales pour l'air Cara la dolce Mamma. C'est encore à Londres que Joseph Haydn apprendra la mort de Mozart et créera la Symphonie n° 99. The Mozartists, dirigés par Ian Page, nous font découvrir ce répertoire méconnu.

Durée : 1h15 sans entracte

Distribution : **Chiara Skerath**, soprano

The Mozartists / **Ian Page**, direction

PLUS D'INFOS sur le site de THE MOZARTISTS

https://www.classicalopera.co.uk/whats_on/mozart-et-haydn-a-londres/

**Compte rendu critique, opéra.
Innsbruck, festival /
Festwochen der Alten Musik
(château d'Ambras). Jommelli:
Don Trastullo. Robin
Johannsen (Arsenia), Federico
Sacchi (Don Trastullo),**

Francesco Castoro (Giambarone). Academia Montis Regalis. Alessandro De Marchi, direction. Christophe von Bernuth, mise en scène.

Innsbruck, château d'Ambras, le 19 août 2015. **Jommelli : Don Trastullo**. Suite de la présence des Napolitains au festival d'Innsbruck. **Alessandro De Marchi** directeur artistique, et qui dirige aussi son ensemble très à l'aise dans ce répertoire : Academia Montis Regalis-, fait de l'opéra partenopéen, un axe fort de sa ligne artistique. Après une passionnante recreation d'Il Germanico de Porpora (seria musicalement flamboyant de 1732), voici une pièce comique du Jommelli alors célébré à Rome, compositeur officiel pour les autorités religieuses et aussi, pétulant narrateur sur la scène lyrique. L'auteur des Didon et Armide Abandonnée a aussi réussi dans la veine comique et ce Don Trastullo de 1749 en témoigne évidemment, ne démeritant guère aux côtés de La Serva Padrona d'un Pergolesi antérieur et tout autant inspiré. Mis en espace dans l'ample galerie supérieure du château d'Ambras, villégiature des Habsbourg, le spectacle tient son rôle, divertissant et enjoué. Intermezzo joué à l'origine en parties intercalaires à un seria de plus grande ampleur, les deux parties sont jouées successivement, défendues par un jeu dramatique efficace partagé par les trois solistes.



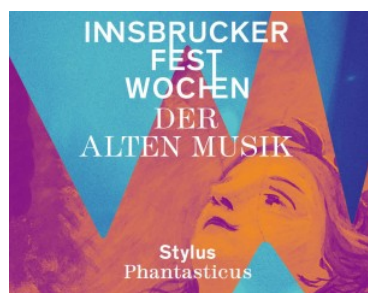
Du trio animé, c'est la soprano non italienne (son texte reste aléatoire), **Robin Johannsen** qui par son timbre et la justesse du style, fin et onctueux (malgré des aigus parfois serrés), remporte la palme de la caractérisation dramatique. Voici donc dans une mise en espace ingénieuse, fluide et habile (où Trastullo, habité par le modèle des héros antiques, devient un Quichotte dupé mais flamboyant), ce théâtre délirant, facétieux, picaresque, où la femme est une maîtresse dominatrice et astucieuse, usant de tous les stratagèmes pour séduire, manipuler, triompher. Guerre des sexes, école comique certes mais aussi satire parfois cynique, jouant du double voire triple sens de certains mots, le buffa napolitain trouve ici des interprètes honnête car efficaces : d'autant que instrumentistes et chef redoublent de souple vitalité pour

exprimer la verve et la finesse d'une partition qui rayonne par sa santé et son énergie (cordes bondissantes et cors très justes à la fête).

Le festival d'Innsbruck sait autant proposer des programmes de défrichage – qui ont fait sa réputation internationale (comme Il Germanico déjà cité) qu'offrir dans la cohérence de sa ligne artistique, des soirées plus légères quoique moins badines qu'il n'y paraît, de surcroît dans un lieu aussi magicien et impressionnant que la galerie cynégétique d'Ambras (salle espagnole / Spanischer saal), préservée dans son jus décoratif (stucs et fresque néo italiennes) depuis le XVII^e siècle. La prochaine étape majeure, outre la nouvelle édition du Concours Cesti (rare concours de chant baroque), demeure la nouvelle production d'Armide de Lully (première le 22 août 2015).

Compte rendu critique, opéra. Innsbruck, festival / Festwochen der Alten Musik (château d'Ambras). Jommelli: Don Trastullo. Robin Johansen (Arsenia), Federico Sacchi (Don Trastullo), Francesco Castoro (Giambarone). Academia Montis Regalis. **Alessandro De Marchi**, direction. Christophe von Bernuth, mise en scène.

Jommelli : Don Trastullo à Innsbruck



Festival d'Innsbruck 2015. Don Trastullo de Jommelli, événement lyrique, les 19 et 20 août 2015. Suite des Napolitains à Innsbruck... **Alessandro De Marchi** nous a déjà régalié ce 16 août avec Il Germanico de Porpora, seria enchanteur par la diversité

des situations mélodiques et dramatiques, où percent outre les tempérament des deux guerriers affrontés, Arminio (le germain) et Germanico (le romain), le profil des deux soeurs germanes, Ersinda et Rosmonda, toutes deux filles de Ségeste et opposées par la rivalité des deux clans. Après la veine historico-sentimentale, voici dans la cité autrichienne, le bouffon napolitain, intermezzo de pure facétie, signée d'un maître postérieur à Porpora, Jommelli dont on connaît plus familièrement les opéras tragiques. Don Trastullo créé au Teatro della Valle, pour le Carnaval à Rome en 1749, se distingue par sa cocasserie, une intelligence rare des situations comiques qui en font un joyau du genre buffa. Trois personnages s'affrontent (Don Trastullo, Giambarone et la mordante et piquante Arsenia), se mesurent en une joute où se joue la suprématie des genres et des sexes, comme des âges. Et comme souvent dans la tradition napolitaine, également illustrée par Pergolesi et sa Serva Padrona (1733), la femme est maîtresse, d'une finesse espiègle dont Mozart se souviendra encore dans le personnage de Despina pour son *Così fan tutte*. Ici Arsenia parviendra coûte que coûte à épouser son aimé (Giambarone/Totaro) et l'épousera après avoir extorqué à Trastullo, près de 100 doublons.

La partition devait imposer Jommelli à Paris contre Rameau et l'inscrire d'emblée comme le maître de la scène comique aux côtés de Hasse et de Pergolèse. En deux parties, l'intermède suit la construction symétrique en vogue : pour chaque partie, les 3 personnages ont chacun un air d'exposition, de situation, de résolution. Le mince argument est centré autour de la situation typique de la commedia dell'arte présentant un élégant riche et stupide (Don Trastullo) que berne et dépouille de son argent une fille astucieuse (Arsenia) pour se marier avec son fiancé. Composée l'année où Jommelli est nommé maestro coadiutore à la chapelle papale, Don Trastullo



témoigne de la versatilité poétique d'un maître du drame lyrique, qu'il soit seria ou bouffa. Comme toujours, la scène comique parodie le style noble et solennel voire héroïque : ainsi la cantate de l'Acte I destinée à Don Trastullo, et aussi les airs caricaturaux du benêt fortuné, satire du style aristocratique nourrissent un ouvrage qui n'est pas que pur divertissement : il s'agit aussi pour Jommelli, d'interroger les limites du genre, la porosité entre les deux veines poétique (seria/buffa), qui alors, depuis la réforme de Zeno, sont parfaitement séparées (alors qu'ils étaient mêlés et avec quel éclat trouble dans l'opéra vénitien du siècle précédent). Parodique, satirique, comique, Don Trastullo exige des interprètes fins et subtils, en particulier dans les récitatifs, piliers du drame (dont une séquence d'improvisation littéraire par Trastullo qui demeure exemplaire et irrésistible).



[LIRE aussi notre grand dossier Niccolò Jommelli \(1714-1774\). Portrait et carrière de l'auteur de *Didone abbandonata*, *Armida abbandonata*](#), cité par Balzac dans sa nouvelle musicale *Sarasine*.
Discographie sélective par Alexandre Pham

Il existe un excellent enregistrement de Don Trastullo de Jommelli par Antonio Florio (édité dès 2000, Opus 111).

Niccolò Jommelli (1714-1774)

Jommelli, précurseur de Mozart, dernier napolitain au destin européen, maître adulé de l'opéra seria, reçut un hommage posthume sous la plume de Balzac dans l'une de ses nouvelles fantastiques sur la musique, « Zambellina ». Evocation d'un compositeur célébré de son vivant comme un immense génie de la

scène.